

En juin 1939 paraît un livre au titre prophétique : *L'Apocalypse de notre temps*.¹ Fautes d'impression, de composition... tout traduit l'état d'urgence dans lequel il a été écrit, non sans raison : la guerre éclate quelques mois plus tard et le livre est aussitôt inscrit sur la liste Otto, qui recense les ouvrages interdits par les autorités allemandes dans le souci de « contribuer à une atmosphère plus saine ». Pour la première fois depuis 1939, ce livre de référence est réédité aux éditions Allia. Cette édition est particulièrement luxueuse, et on notera au passage le soin extrême apporté à la maquette et à la typographie, ce qui rend ce livre très agréable à lire !

On sait peu de choses sur Henri Rollin. Agent secret, « sa vie demeure entourée de mystères ». On peut considérer son *Apocalypse de notre temps* comme une sombre prophétie de la Shoah.



En 1939, le tableau de la situation internationale exposé par H. Rollin rend évidentes les intentions belliqueuses de l'Allemagne. Mais de manière insidieuse. La propagande à outrance, qui vise à dénoncer un soi-disant complot juif « n'avait d'autre but que de convaincre des Français, des Anglais et même des Américains que résister à l'Allemagne, à l'Italie ou au Japon, revenait à assurer une domination dont précisément ces trois puissances voulaient franchir le monde. Libérer le monde des comploteurs qui se cachent en réalité derrière les plus grandes instances du pouvoir, c'est le thème principal de la propagande hitlérienne. Le projet n'est pas neuf. La Russie l'employait déjà afin de combattre les bolchevistes. Le meilleur moyen est alors de diaboliser l'ennemi.

Ces théories du complot voient le jour avec l'émergence de la démocratie, le peuple étant amené à jouer un rôle déterminant sur les politiques intérieure et extérieure des Etats mais aussi à collaborer de façon bien plus active aux guerres. On commence à s'intéresser à la psychologie de la foule. Pour augmenter la puissance d'attraction magnétique

Usages d'un faux

et la puissance de choc du Chef, il lui faut concentrer l'attention des masses sur un seul adversaire.

La nouveauté apportée à l'antisémitisme allemand par le parti nazi, affirme H. Rollin, « c'est l'extension de la notion de semite... depuis les marxistes jusqu'aux catholiques, en passant par les démocrates de toutes nuances et de tous pays. » A cet égard, un livre — qui fut le plus diffusé dans l'entre-deux guerres après la Bible — fut beaucoup pour la propagande hitlérienne : les *Protocoles des Sages de Sion*.

On connaît l'histoire de ce faux célèbre dont la supercherie fut dévoilée dans le *Times* dès 1921. « Dirigés à l'origine contre les monarchies constitutionnelles et les régimes démocratiques, les *Protocoles* expliquent comment les uns et les autres doivent aboutir à une dictature implacable en permettant aux chefs élus d'Israël de s'emparer de l'or et, par l'or, de la presse et de l'opinion publique. Des guerres suivies d'un conflit mondial permettront ensuite à ces chefs mystérieux de hâter l'avènement de leur règne. Ils rejeteront alors les doctrines libérales utilisées jusque-là pour préparer les peuples à accepter leur joug. Ecartant les dirigeants qui n'étaient que leurs instruments, ils assumeront directement et ouvertement le pouvoir pour dépouiller les chrétiens en les maintenant, par la terreur, sous leur joug implacable. Sur les ruines des Etats nationaux s'élèvera alors la République universelle. »

L'enquête réalisée par H. Rollin en 1939 — et qui reste d'actualité — passionnera tous ceux qui s'intéressent aux histoires d'espionnage et aux retournements de situations. En effet, élaborés à partir du *Dialogue aux Enfers* entre Montesquieu et Machiavel, de Maurice Joly (ce livre est également réédité chez Allia), pamphlet attaquant la politique de Napoléon III, mais qui pouvait aussi bien s'adapter à la politique de Witté, le ministre des Finances russe, on ne sait pas avec certitude qui est à l'origine des *Protocoles*. Le livre nous introduit alors dans une atmosphère de folie où les propagateurs des idées antisémites finissent par s'accuser l'un l'autre : ainsi Edouard Drumont, l'auteur de *La France juive*, livre antisémite s'il en est, fut-il dénoncé comme « Israélite » par l'abbé Charles Renaud... (voire, à notre époque, cette affirmation de M. Lajoye : « le vrai visage de Le Pen : celui d'un démocrate enjuiqué jusqu'à la moelle. »)

S'il était paru plus tôt, le livre de H. Rollin aurait peut-être pu éviter la propagation de la folie antisémite, car il dévoile avec force et sans équivoque les véritables intentions des falsificateurs et de leurs propagateurs.

En effet, le succès des *Protocoles* fut tardif et dû à une propagande forcenée à des fins politiques. Qu'on y songe, même le Japon, où la

population juive était inexistante, brandit les *Protocoles* afin de mener sa campagne contre la Chine. D'ailleurs, « sous sa forme antisémite, la propagande allemande à l'étranger vise moins à combattre le judaïsme qu'à affaiblir la cohésion et les forces de résistance des pays où elle s'exerce. » La seule limite de ce livre passionnant et salubre, comme le note Pierre-André Taguieff, est d'avoir reproduit spéculativement le type de pensée qu'il analysait : « A l'essentielisation saïnisme du Juif comploteur répond celle de l'antijuif conspirateur. »

Pierre-André Taguieff vient de publier aux éditions Berg International deux énormes volumes² qui ont l'ambition de faire le tour de la question une bonne fois pour toutes. Le premier tome est une introduction érudite et rigoureuse, une synthèse des récentes

« La crédulité des peuples est toujours au-dessus du ridicule et de l'extravagant. » (Montesquieu)

recherches développées dans le second par les meilleurs spécialistes des *Protocoles* :

Evidemment, il ne s'agit plus de prouver la fausseté des *Protocoles*, mais d'en dévoiler les usages divers depuis la Deuxième Guerre mondiale, ce qui n'avait encore jamais été fait. L'*Histoire d'un mythe*, de Norman Cohn, édité en 1967 et repris récemment dans la collection « Folio Histoire », s'arrête comme l'ouvrage d'Henri Rollin à la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi ? En 1967, les *Protocoles* ne l'ont pour ainsi dire plus parlé d'eux. Prudent, Norman Cohn écrit dans sa préface : « Mon ouvrage s'arrête en 1945, mais je n'ai garde de dire que le mythe est mort ou que les *Protocoles* ont épuisé tout leur pouvoir. »

Après la Seconde Guerre mondiale, personne ou presque ne s'intéresse plus à cette plaquette confuse de 150 pages qui avait connu le succès à la suite de l'assassinat de la famille impériale russe, légitimant le mythe du Juif sanguinaire. « Parmi les meurtriers », explique Taguieff, il y a trois Juifs. Ce n'est pas surprenant en soi — bon nombre de bolcheviques sont juifs — mais cette conjonction fortuite est interprétée à la lumière d'autres indices : la Isarine — d'origine allemande et notoirement antisémite — a tracé une svastika dans la chambre où elle est assassinée, et elle possède un exemplaire des *Protocoles*. Etrange coïncidence entre le pressentiment de la Isarine qui lit son destin dans l'ouvrage décrivant la conspiration juive et le fait qu'elle succombe par des mains juives. A partir de là, le texte des *Protocoles* prend une dimension symbolique nouvelle. Il permettra de dénoncer le bolchevisme comme une entreprise juive : le serpent de Sion passe par Moscou, et la révolution d'Octobre relève de la conspiration juive

mondiale. Ainsi se trouvent réunis les deux stéréotypes dominants de l'antisémitisme moderne : le complot et la nature sanguinaire du Juif. « A partir de là, les *Protocoles* seront exploités pour « expliquer » bien des événements incompréhensibles : le déclenchement de la Grande Guerre et la débauche de l'Allemagne sont le fait d'une machination juive ; la « haute finance internationale » est l'organisation d'un monde sous influence juive ; enfin les régimes démocratiques ne sont que les masques d'une « ploutocratie mondiale à tête juive ». Tant d'absurdités prêteraient à sourire si le mythe n'avait une redoutable puissance d'adaptation. Comme le démontre en ouverture du deuxième tome une étude ancienne du jésuite belge Pierre Charles (1938), ce qui fait la force des *Protocoles*, c'est qu'ils sont flous. « Ce *factum* ne renferme absolument rien qui ressemble même de loin à un plan ou à une organisation quelconque... Leurs auteurs mélangent de formidables naïvetés à des prétentions impudentes. » Cela les rend utilisables pour démontrer le tout et son contraire.

Dans les pays arabes, par exemple, les *Protocoles* n'ont jamais cessé d'être réédités depuis 1951, mais c'est surtout la guerre des Six Jours qui leur ont donné une nouvelle impulsion. Transloment l'antisémitisme — qui n'avait pas cours dans les masses — en antisémitisme politique, les *Protocoles* servent à expliquer la création de l'Etat d'Israël et ses victoires militaires. « En raison des présupposés déplorables concernant la nature du Juif, les victoires « sionistes » sont incompréhensibles... surtout, elles sont insupportables par l'humiliation qu'elles provoquent. D'où le recours à une variante de la théorie de la conspiration mondiale, où « l'impérialisme » est doté d'une direction juive. Dès lors, tout s'explique et se justifie, et l'honneur des Arabes est sauve : ils n'auraient nullement été vaincus par ces êtres intérieurs et corrompus formant l'entité sioniste, mais par une surpuissante coalition mondiale manipulée par les « sionistes ». A ce prix, celui de la fuite en avant dans le mythe conspirationniste, les débauches ne sont pas déshonorantes. »

En 1989, le mouvement nationaliste « Pamiá » publiée à Moscou son manifeste, reformulant également la théorie du complot juif mondial en complot « sioniste » international. Citons quelques articles. « 1. Nous exigeons que notre Etat... cesse d'être colonisé et annexé par l'oligarchie financière sioniste internationale... 4. Nous exigeons que toute la vérité soit dite sur le cruel meurtre rituel du tsar de Russie... » L'évocation du « meurtre rituel » en dit suffisamment long. En Pologne, où les *Protocoles* reçoivent un soutien actif de l'Eglise, « pour les lecteurs convaincus par les *Protocoles*, la nouvelle politique économique menée sous la houlette du ministre Balcerowicz n'en est qu'une nouvelle confirmation : « le plan Balcerowicz-Sachs... repose sur les *Protocoles* des Sages de Sion (et) a pour but la destruction économique de la Pologne... » Toujours en décembre 1990, un éditeur de la revue d'extrême droite *Révision* n'hésite pas à imaginer le scénario de la guerre du Golfe. « Ce sera une occasion en or, qui aura été prévue par les sages de Sion. Au nom des droits de l'homme... l'ennemi du genre humain, le juif, se présentera comme sauveur

de l'espèce humaine. »

La métamorphose du complot juif international en « sionisme international » est donc à l'origine de la nouvelle impulsion de ce redoutable faux interditi en mai 1990, à la suite de la plantation du cimetière de Carpentras. Mais il y en a eu au moins quatre réimpressions en France depuis 1989, et une publication en feuilleton dans un hebdomadaire algérien en octobre 1991 qui explique les malheurs de l'Algérie par la judéophobie. On ne peut donc que saluer cette vaste entreprise de Pierre-André Taguieff, car il faut savoir de quoi les *Protocoles* sont faits. L'interdit — justifié — qui les frappe ne les rend-il pas plus attrayants ? Que ressort-il de cette enquête ? Peut-être cette constatation « ancienne » de Pierre Charles : « De ces *Protocoles* dont on a voulu rendre les Juifs coupables, ils sont en réalité les victimes, et les victimes innocentes. Cela doit être dit et proclamé par respect pour la vérité... »

B. Loiseaux

1. *L'Apocalypse de notre temps*, par Henri Rollin. Ed. Allia. (742 pages).
2. *Les Protocoles des Sages de Sion, faux et usages d'un faux*. Tome 1 : Introduction par André Taguieff (410 pages). Tome 2, études et documents (816 pages). Ed. Berg International, coll. « Faits et Représentations ».
3. Communiqué du Principal Comité de Mémoire aux Victimes du Stalinsisme